

tous les quartiers de Paris des prétendus ennemis de la chose publique.

Deux honorables membres du comité du Panthéon furent chargés des visites domiciliaires, et de l'enlèvement des conspirateurs : c'étoient un maçon et un homme de lettres.

Le collège de France fut d'abord cité comme un repaire de suspects. Avant que de s'y transporter, le maçon alla trouver un ancien secrétaire de la section, dans lequel il avoit une grande confiance, "Connais-tu, lui dit-il, un abbe' qu'on appelle Delille ?—Oui.—Qu'est-ce qu'il est ?—poète.—N'est-il point aristocrate !—Oui, dans sa partie, mais nullement ailleurs. Il regrette ses rentes, mais il n'a point le courage d'en parler. C'est l'homme le plus timide que je connoisse. Un de ces jours, dans le petit passage du cloître Saint-Benoit, un pauvre lui demanda l'aumône. Delille tire sa bourse, où il n'y avoit qu'un petit écu, le seul, dit-on, qui lui restoit ; il le lui donne en tremblant. Il prenoit ce mendiant pour un assassin.—S'il tremble, c'est qu'il est coupable.—Non : cet homme à l'imagination frappée ; mais il ne dit, il ne fait rien qui puisse contrarier le gouvernement, ni arrêter la marche de la révolution ; l'arrêter seroit une injustice, le poursuivre une lâcheté, l'immoler un assassinat, et l'une des plus grandes pertes pour la république des lettres. Eh ! qui chantera nos victoires, si l'on tue tous les poètes ?—Répondrais-tu de cet homme ?—J'en réponds." L'abbé Delille avoit déjà été arrêté par l'un des membres ; le maçon prit chaudement sa défense, et le sauva.

Le même jour qu'on faisoit cette visite au collège de France, le maçon avoit trouvé sur une table, chez Lalande, un tas de papiers, qu'il avoit

pris pour des correspondances avec les émigrés ; c'étoient des mémoires parems de figures astronomiques. "Ces étoiles, disoit-il au secrétaire, sont autant de signes aristocratiques, dont se servent nos ennemis ; je ne donneroies point une obole de tous ces savans."—S'ils ne valent rien, répond le secrétaire, "ils ne valent pas la peine qu'en les persécute."

POETRY.

Mr. Neilson.

Si les lignes suivantes méritent une place dans votre Recueil, cela pourroit encourager ma Muse à d'autres travaux.

Silentis

A L'AMITIE.

RESPECTABLE amitié, vrai trésor de la vie,
Qui plus soigne l'amour,
Et dans ta marche plus unit,
Ne connois ni fard, ni détour,
Toi, que l'est me so sue, et le tems fortifie,
Toi, dont les liens pleins d'attache,
Tissés par la vertu, ne se rompent jamais,
Je gémis de te voir négligée, avilie.
Indifférens pour toi, les aveugles mortels,
Laisent périr ton culte, et tomber tes autels.
L'amour l'ambition, l'intérêt, la vengeance,
Toutes les passions ennin
Qui trahissent le cœur humain,
Voilà, voilà les Dieux qu'aujourd'hui l'on encense
Tu regnes seules sur quelques sectateurs,
Amis du bon vieux tems, et ancien par les mœurs,
De candeur, de droiture instructueux modèles,
Bien plus rares encore que les amans fidèles.
Et de ce nombre sont d'ux cœurs
Qu'anime ton esprit, qu'environnent tes douceurs,
Amitié ! le nom d'un couple si tendre,
S.....y pourroit te l'apprendre.

METEOROLOGICAL TABLE, APRIL 1803.

Days.	M. A. E.	Weather.	Wes.	Barometer.		Thermo.	
				Inches.	Degrees.		
				M.	A.	M.	A.
3		rain		29.5	29.5	38	45
4		rain		29.2	29.2	39	41
5		fine		29.6	29.6	34	41
6		fine		29.6	29.5	30	54
7	☉	fine	E	29.6	29.6	26	47
8		snow		29.6	29.5	20	32
9		cloudy		29.4	29.5	32	31

☉ N. Moon. (1st Quar ☉ E. Moon.) ♃ 2.